

MONSIEUR SLUDGE, LE MEDIUM

Non, je vous en prie, Monsieur !... ne me dénoncez pas ! pour cette fois ! C'était la première et la seule, ... je suis prêt à le jurer, — regardez-moi, voyez, je me mets à genoux, — la seule fois, je le jure, que j'aie jamais fraudé !... Oui, sur l'âme de Celle qui nous entend (votre sainte mère, Monsieur !) tout, sauf ce dernier accident, était vérité pure... tout, sauf cette petite sorte de défaillance. Et même cela, c'est votre propre vin, Monsieur, ce bon champagne, — du Catawba ¹, si je ne me trompe... vous êtes si aimable, — qui m'inspira une pareille folie.

« *Debout* », dites-vous ? Toujours la menace de ce terrible visage ? Vous êtes sans pitié ?... Quoi ! pas même pour l'amour d'Elle, l'âme sainte dont la douce haleine à l'instant évente ma joue, (vous ne sentez pas quelque chose, Monsieur ?)... vous me dénoncerez ?

Allez donc, dénoncez ! Qui diable s'occupe de ce qu'il plaît à un querelleur de votre espèce de...

Aïe ! aïe ! aïe ! De grâce, Monsieur ! Vos pouces m'entrent dans le gosier ! Ch !... Ch !...

Ah bien ! vous avez fini maintenant, j'espère ? Seigneur Dieu ! Hier, Monsieur, je ne pensais guère, quand votre défunte mère prononça par mon entremise ces paroles de paix et vous émut si fort que vous me fîtes don (ce fut très gracieux à vous) de ces boutons de chemise, — mieux

1. Champagne américain de la Caroline.

vaut les reprendre, je vous en prie, Monsieur, — oui, je ne pensais guère que, sitôt après, une fraude de rien du tout, due à un verre de trop de son propre champagne, changerait mon meilleur ami en un gentleman furieux !

Pourtant, c'était mal, je ne conteste pas le point ; votre colère était juste : quelle que soit la raison qui m'ait mis en tête cette folie, je sais que je suis coupable. Il y a un esprit épais, crépusculaire et mal développé qui me garde une dent (je l'ai remarqué)... l'esprit d'un nègre, je pense, ou bien celui d'un émigrant irlandais ; vous-même expliquez le cas si bien, dimanche dernier, Monsieur, quand nous fîmes venir Franklin pour élucider certain point touchant ces actions du télégraphe ; oui, et il jura... (ou bien était-ce Tom Paine¹ ?)... en cognant la table près de l'endroit où j'étais accroupi, qu'il me jouerait avant longtemps un vilain tour. — Il disait vrai !

Ah ! je vois que votre figure s'éclaire ! J'en étais sûr ! Alors, pour cette seule fois... (ne retirez pas votre main ; à travers elle, certainement, je baise la main de votre mère) vous m'assurez de mon pardon ? — ou, du moins, de ne rien dire à personne ? Réfléchissez, Monsieur : quel mal peut faire la pitié ? Ah ! si seulement l'ombre de la vénérée défunte voulait frapper ou frôler le bois de la table !... Qu'est-ce que c'est que ce bout de papier ?... Si nous prenions un crayon, qu'elle écrive ou fasse le moindre signe pour conjurer son enfant de pardonner ?... Ah ! Voilà ! Hein ?... Oh !... c'était votre pied, Monsieur, pas un craquement naturel ?

Répondez donc ! Une, deux, trois... Voyez, j'attends pour dire « trois ! »... Rien n'y fait ? Aucun espoir pour moi ? Tout sera envoyé au Journal de Greeley² ?

Eh bien ! et si je vous racontais toute la fraude ? Sur

1. Un des champions de l'Indépendance Américaine.

2. *La Tribune de New-York*, journal fondé en 1841 par Horace Greeley.

mon âme ! toute la vérité, rien d'autre, et d'où le mensonge est venu ? De votre côté, vous engagez-vous à payer mon passage pour partir et à ne rien dire avant que je sois en sûreté à bord ? C'est en Angleterre qu'il faut aller, pas à Boston (soit dit sans offense!)... Je vois ce qui vous fait hésiter. Ne craignez rien ! je compte changer de métier et ne plus frauder... Oui, cette fois, vraiment, cela me pèse sur l'âme ! Soyez mon sauveur... après le ciel s'entend ! Je raconterai des choses singulières. Soixante billets de cinq feront l'affaire. Une bagatelle de plus, pourtant, comme viatique ! Chargeons la table de répondre... ?

Comme vous êtes changé !... Alors, tranchons la différence ; disons trente de plus... Oui, mais vous me laissez les cadeaux ! Si non, j'affirmerai qu'ils sont cause de tout, que vous regrettiez votre bien et que, pour le ravoir, vous m'avez cherché querelle. — Marchez sur un reptile, il se retourne, Monsieur ! Si je me retourne, c'est de votre faute ! c'est vous qui m'y aurez forcé. Qui donc est obligé de renoncer à la vie sans essayer de se défendre ? En tout cas, j'en cours la chance. Hein ?

C'est dit ! Puis-je m'asseoir, Monsieur ?... Ah ! cette brave vieille table ! Vous me donnerez bien, Monsieur, le cigare et l'egg-nog du départ ? J'ai été si heureux chez vous ! de bons sièges rembourrés, et des buffets sympathiques... Quelle fin à tant de soirées instructives ! (J'ai du feu...) Que voulez-vous ! rien ne dure, comme Bacon est venu nous le dire... A votre santé !... mais ne vous fâchez pas ou je crie !

Tra la la la laire ! Tra la la la la ! Voyez-vous, Monsieur, il y a plus de votre faute que de la mienne : c'est tout de votre faute, curieux gens du monde ! Vous êtes des poseurs (sauf votre respect), vous aimez à paraître si malins, si intelligents, quand vous vous tenez par une patte au perchir où vous vous juchez pour faire bouffer vos plumes,